

— C'est possible ; mais alors on savait mieux s'amuser et d'ailleurs les affaires allaient bien mieux ; on pouvait dépenser beaucoup d'argent ; au lieu qu'à présent tout va mal et c'est avec bien de la peine qu'on peut vivre et fournir aux simples besoins d'une maison.

— Ah voilà comme tu es ! toujours des plaintes. Ne dirait-on pas qu'il faut de la fortune pour souscrire aux assemblées ; tandis que c'est une bagatelle, une affaire de rien ; tous les jours on fait des dépenses plus fortes et qui ne donnent aucun plaisir !

— La souscription n'est pas la ruine d'un homme, j'en conviens ; mais c'est les frais invariables de toilette montent en peu de tems à une somme dont le sacrifice serait douloureusement senti dans notre ménage ; surtout dans ces années où l'on fait si peu de chose.

— Vas-tu encore prêcher la misère ! à l'entendre on dirait que nous allons en vite être réduits à mendier le long des chemins. Nous ne sommes pas des filles et tu sais bien que nous ne voudrions pas te faire faire plus de dépenses que tu n'en peux supporter. Quant à la toilette ça ne coûte rien ; tu sais toi-même que nous faisons nous même tout ce qu'il nous faut. Il faut que tu souscrives ; tu ne peux pas faire autrement.

Les autres enfants, voyant que le moment était venu de frapper le grand coup, commencèrent un concert de prières et de supplications au milieu desquelles un être moins bon même et moins faible que lui, aurait perdu toute sa volonté. Là-dessus, pensant que les bals publics, seraient un moyen de produire ses filles au grand monde où elles ne pouvaient, selon son idée, manquer de faire sensation et même se placer avantageusement, vient joindre sa voix aux leurs, afin de pousser le brave homme dans ses derniers retranchements. Elle croit devoir lâcher grand, le dernier mot :

— Certainement, mon ami, tu ne peux point faire autrement ; tu es avocat, exige donc que tu dois tenir ton rang. Que dira le monde si l'on ne voit pas de demoiselles parmi celles de tes confrères ? On pensera que tu es trop pauvre, que tu n'es pas employé, que tu ne peux plus faire figure avec les autres, qu'on te laissera de côté ; tu ne feras plus rien, nous serons ruinés pour avoir voulu trop économiser.

— Eh, mon amie, les gens qui m'emploient le font parcequ'ils ont besoin de moi, qu'ils pensent que je puis leur être utile et ne s'inquiètent pas, dès que je aide bien leur cause si le soir je vais faire grand embarras au milieu d'un bal. Depuis le monde pour qui, se on toi, je dois faire danser toute ma famille, ne viendra pas me tendre la main lorsque pour égaler les folies des autres je me serai plongé dans des dettes rumeuses. Tu dois bien te rappeler ce qui arriva autrefois à Mr. le gros marchand dont la femme eut clypsa long-tems aux assemblées celles des premiers de la ville. Le pauvre diable n'était pas d'opinion de souscrire aux assemblées ; je m'en souviens fort bien puisque j'étais un de ceux qui allèrent solliciter de se joindre à nous. Il donnait pour raison son peu de goût pour la danse, la multiciplicité de ses affaires, le surcroît de dépense que cela lui causerait ; mais sa femme était la qui brûlait de mesurer ses atours, ses bijoux, son goût recherché avec ceux des dames qui la précédaient peut-être par leur posi-